

Balade bretonne

Ah ! la Bretagne ! Qui ne l'a parcourue, de l'aber Wrac'h à Cancale ou de la pointe du Raz à la rivière d'Auray, sur un sinago(t)* plus habitué aux rias encaissées que la dahabieh égyptienne ou le schooner au gréement imposant, ne peut prétendre la connaître et se sentir un Breton d'adoption, quels que soient ses origines terriennes et son rapport avec l'océan.

C'est ainsi qu'il faut aller se baguenauder à marée basse sur l'estran, avec l'âme d'un conchyliculteur ou d'un mytiliculteur, arracher à la mer nourricière une part infime de ses ressources sans cesse renouvelées ; ou vagabonder sur le schorre, colonisé par mainte(s) formation(s) végétale(s) : la spartine* aux feuilles étroites dirigées vers le ciel telles les lances des phalanges lacédémoniennes, l'arroche revêtue d'un chapelet de graines, l'obione* garnie d'un feuillage vert-de-gris, la salicorne avec son air de cactus sans épines façon western pour lilliputien(s) douillet(s), ou encore le crithme aux multiples feuilles charnues.

Mais trêve de nature sauvage restée à un état quasi originel : plus haut, hors de portée des iras des eaux, se dresse, orgueilleux avec ses mâchicoulis (machicoulis), un castel moyenâgeux où se devine a priori la présence d'un escalier en colimaçon dans une tourelle qui n'est pas ennéagonale, loin s'en faut ; tout autour, ce n'est que verdure, calme, atmosphère odoriférante et voluptueuse : on se rend compte alors qu'art topiaire et horticulture, y ayant atteint leur acmé, sont les témoins du labeur acharné des hommes et d'une tradition ô combien séculaire ! Peut-être, avec le concours de la chance, si l'on s'attarde dans ce lieu hors du temps, enivré par les senteurs alentour (à l'entour), aura-t-on la visite de quelque(s) korrigan(s) ou de quelque(s) fée(s) ?

Après cette kyrielle d'émotions et de sensations fortes, il est temps de revenir sur terre et d'y goûter quelque(s) nourriture(s) du cru : commençons par le chouchen, subtil nectar, pour ouvrir l'appétit avant de déguster huîtres, moules de bouchot, clams et solens présentés sur un lit de varech, puis enchaînons par quelques galettes de sarrasin avant de terminer par le far, nourriture fort roborative s'il en est, ainsi que par le kouign-amann, tous deux desserts emblématiques de cette province.

Pour terminer cette escapade, retournons là où nous l'avons commencée : dans le Finistère, autrement dit la fin de la terre ; et précisément à la vigie d'Eckmühl, c'est vraiment le phare ouest !

© Jean-Daniel Bloch – février 2016

* Mots non attestés des ouvrages de référence (Petit Larousse et Petit Robert).